

Bobby Fischer contre Judit Polgár : le match qui n'a jamais eu lieu

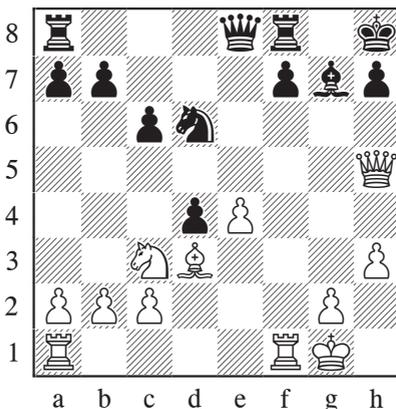
Plusieurs générations de joueurs ont grandi avec la figure dominante de Bobby Fischer – l'un des titans de l'histoire des échecs. Certains auront sans doute trouvé inhibant de grandir dans son ombre, mais je suis sûre que la plupart auront trouvé dans l'héritage de Fischer une source d'inspiration.

J'appartiens incontestablement à la deuxième catégorie. Durant mes longues années d'études, j'ai inévitablement été confrontée aux parties de Fischer. Plusieurs de ses ouvertures figuraient à mon répertoire, par exemple la Sicilienne (avec les deux couleurs), l'Espagnole, et l'attaque Autrichienne contre la défense Pirc.

En parlant de cette dernière, la première position qui me vient à l'esprit quand je pense à Fischer est la suivante :

Robert Fischer | Pál Benkő

Championnat des États-Unis, New York 1963



Fischer a joué 19. ♖f6!!, bloquant le pion f et faisant de e4-e5 une menace décisive.

Outre les idées de Fischer dans les ouvertures, je connaissais bien certains de ses plans de milieu

de partie, remarquablement clairs, de ses combinaisons brillantes et de ses finales jouées à la perfection. Ajoutez-y ses résultats extraordinaires, et vous obtenez le profil d'un véritable géant.

Ce n'étaient là que quelques-unes de mes pensées par une chaude journée d'automne, en 1992, lors d'un voyage en voiture de deux heures pour aller rencontrer Fischer. Après son match controversé de 1992 contre Spassky, Fischer était accusé par le gouvernement des États-Unis d'avoir enfreint l'embargo contre la Yougoslavie. Il avait choisi comme refuge la petite ville de Kanjiža, près de la frontière hongroise. Un jour, il a eu l'idée inattendue de suggérer à Kubat, l'organisateur du match de 1992, d'inviter toute la famille Polgár à lui rendre visite.

Nous avons accepté l'invitation avec beaucoup d'enthousiasme, notre seul regret étant que Zsuzsa, qui jouait un tournoi, ne soit pas en Hongrie. Nous pensions à ce moment-là que ce serait notre seule occasion de voir Fischer, et la pauvre Zsuzsa était très malheureuse de ne pouvoir se joindre à nous.

Ma première image de Fischer n'aurait mieux su conforter celle d'un géant : physiquement, il était vraiment immense ! J'étais alors très impressionnée, et même plus tard, quand je l'ai mieux connu, j'ai souvent eu l'impression qu'il était inhabituellement grand. Par exemple, il avait de très grands pieds, taille 48 ou 49, et il lui fallait commander ses pantouffles et chaussures chez un marchand spécialisé en Allemagne !

En même temps, son comportement était plutôt enfantin. Il riait beaucoup et essayait tout le temps de faire des blagues. C'est la raison pour laquelle nous ne l'avons jamais vraiment pris au sérieux quand il exprimait des opinions antisémites ou accusait les Soviétiques de truffer les parties au plus haut niveau. D'une certaine façon, ses mots ne semblaient pas coller

avec la façon dont il les disait, pas plus qu'ils n'étaient en accord avec l'ambiance générale.

L'idée de Fischer de nous inviter chez lui était tout sauf habituelle, car il vivait pratiquement isolé, entouré seulement des rares personnes en lesquelles il avait confiance. Vers la fin de notre visite, il a encore fait quelque chose d'atypique, en ne s'opposant pas à une photo de groupe ! Il était connu pour détester être pris en photo et pour éviter soigneusement l'œil des caméras. L'atmosphère était si détendue et amicale que mon père a osé dire que, plutôt que de se cacher dans une petite ville de Yougoslavie, Fischer ferait mieux de s'installer à Budapest.

Bobby n'a pas donné de réponse claire ce jour-là, mais, quelques mois plus tard, il a suivi le conseil de mon père et a fini par passer huit ans dans notre pays ! De la sorte, il a pu rencontrer régulièrement ses vieux amis Lajos Portisch, Andor Lilienthal et Pál Benkő. Ce dernier était rentré au pays en 1990, après avoir vécu

pendant des décennies aux États-Unis. Fischer a aussi fait la connaissance de joueurs de la nouvelle génération, comme Péter Lékó.

Je crois que Fischer aimait beaucoup Budapest. Il s'est d'abord installé au fameux hôtel Gellért. Plus tard, il a déménagé dans un hôtel plus petit, mais il continuait à aller aux bains, ce qui était devenu l'un de ses hobbies.

Nous étions régulièrement en contact avec Fischer à Budapest et il dînait souvent chez nous. Nous nous amusons beaucoup, jouions parfois au ping-pong, et mes sœurs et moi lui montrions la ville. Il a commencé à se sentir très à l'aise avec nous. Je me souviens qu'une fois, il a mangé tout ce qu'il a trouvé dans le réfrigérateur ! Dans ses années d'activité, il était connu comme étant un gros mangeur. À l'époque, on disait qu'il préférait les gros steaks. Quand nous l'avons rencontré, la cuisine japonaise était sa favorite, mais il s'est aussi mis à apprécier une



Première rencontre avec Fischer, à Kanjiža

soupe de poisson traditionnelle hongroise appelée *halászlé*.

Une fois, Fischer a passé toute une semaine dans notre maison de campagne à Nagymaros, une petite ville sur les bords du Danube. Malheureusement, mon père a laissé échapper cette information auprès de gens de la télé. Un matin, alors que Bobby marchait dans le jardin avec ses gardes du corps, il a aperçu une équipe de télévision qui essayait de le filmer. Il a tout de suite envoyé un garde du corps confisquer leur cassette vidéo.

Une fois la mission accomplie, Fischer a demandé un marteau et mon père lui en a amené un, sans se douter du désastre à venir. Fischer a jeté la cassette sur le nouveau carrelage et a commencé à la démolir à coups de marteau. Nous venions juste de finir la rénovation complète de la maison et je n'oublierai jamais la scène avec mon père qui criait : « Mon carrelage ! Mon carrelage tout neuf ! » D'une certaine

façon, c'était très drôle...

Notre activité échiquéenne avec lui était plutôt limitée. Nous jouions *plus ou moins* un petit peu, analysions quelques parties et je me souviens qu'une fois, nous avons joué au Fischer-random chess. Zsófia et moi jouions contre Fischer et Zsuzsa, en alternant les coups plutôt qu'en consultation ; nous les avons battus 1½-½ ! Rétrospectivement, ce n'était peut-être pas une bonne idée de gagner, parce qu'avec un autre résultat nous aurions peut-être eu une nouvelle occasion de jouer avec lui.

Nous n'avons cependant jamais joué aux échecs à un contre un. C'était une question de principe. Encouragé par le succès du match retour Fischer-Spassky, Kubat était à la recherche d'un sponsor pour un match entre Fischer et moi. Cela se serait appelé *Judit Polgár joue contre Bobby Fischer pour la première fois !* Selon Fischer, cela voulait dire que nous ne pou-



À notre résidence d'été de Nagymaros, avec Fischer, Torre et Kaplan

vions même pas jouer des parties rapides amicales, parce que la phrase ne serait plus vraie. C'est ainsi qu'était Bobby...

Fischer demandait la même bourse que pour le match contre Spassky : 5 millions de dollars ! À sa première tentative, Kubat avait eu de la chance. Quand il avait remis le contrat du match au sponsor, ce dernier s'était agenouillé et avait embrassé le papier. « J'ai déjà économisé 5 millions, parce que j'en aurais payé 10 pour que le match se fasse », avait-il dit.

Mais notre projet de match n'a rien donné. Kubat n'a pas pu trouver un autre sponsor qui souhaite faire une dotation aussi énorme. Des rumeurs ont couru selon lesquelles Fischer avait demandé autant d'argent parce qu'il savait qu'on le lui refuserait. Peut-être redoutait-il, au plus profond de lui-même, de perdre contre une femme, d'autant que dans les années 1960, il avait déclaré qu'il gagnerait un match contre la championne du monde féminine de l'époque, Nona Gaprindashvili, même s'il jouait toutes les parties avec le handicap d'une pièce ! Il n'avait évidemment pas une très haute opinion des échecs féminins. À la même occasion, il avait déclaré qu'il battrait le champion du monde, Botvinnik, même s'il lui donnait un avantage de 2 à 0.

Il y a peut-être davantage que de la spéculation dans ces idées. 15 ans plus tard, Benkő a finalement trouvé un sponsor qui voulait bien donner 5 millions de dollars pour le match prévu depuis si longtemps. Bobby a répondu qu'il adorerait jouer contre moi – mais seulement pour 10 millions. Benkő lui a alors demandé : « Bobby, est-ce que 5 millions de dollars ne te suffisent pas pour pousser du bois sur un échiquier ? »

Malgré sa force échiquéenne colossale, Fischer était connu pour manquer de confiance en lui lors des événements majeurs et même,

plus généralement, lors des premières rondes. C'est la raison la plus probable pour laquelle il n'a pas joué le match de 1975 contre son challenger, Anatoly Karpov, en dépit d'une dotation sans précédent.

En fait, même au point culminant de sa carrière, le match de 1972, il fut sur le point de tout laisser tomber. Le match avait mal commencé et Spassky menait 2-0. Bobby marchait sur la plage, envisageant de rentrer à la maison, quand un passant lui cria : « Que se passe-t-il, Bobby ? Tu ne peux pas jouer avec un handicap de deux points contre Spassky ? » Le lendemain, il remporta la troisième partie de belle manière. Quelques semaines plus tard, il était sacré champion du monde. Ainsi, sa déclaration extravagante à propos de rendre un handicap de deux points à Botvinnik avait quelque chose de prophétique, mais, d'une manière ou d'une autre, en 1992, Bobby ne s'est sans doute pas senti prêt à défendre son point de vue sur les échecs féminins.

En janvier 2008, je jouais à Wijk aan Zee, accompagnée de Gusztáv, mon mari. Je me souviens que nous sommes arrivés un peu en retard pour ma partie contre Carlsen. Il régnait un silence inhabituel, que ne brisait que le bruit de nos chaussures sur le carrelage. Bien que les portes fussent ouvertes, pas un bruit ne provenait de la grande salle dans laquelle plus d'un millier de personnes attendaient le début de la ronde. Nous entendant arriver, l'un des gardiens s'est tourné vers nous et a porté un doigt à ses lèvres pour nous enjoindre de faire silence. Quand nous nous sommes approchés, il a chuchoté, « Bobby Fischer est mort. » Nous arrivions pour les dernières secondes de la minute de silence.